

on faisait si grand état du budget présenté chaque année. J'ai dit que, pour ma part, je trouvais que c'était un des discours les plus arides de toute la session, car une bonne partie en est de nature technique. Je me demandais pourquoi on l'entourait d'autant d'éclat car, après tout, presque tous les budgets renferment de mauvaises nouvelles. Toutefois, on l'entoure d'un certain éclat.

Je me souviens qu'il y a plusieurs années, à l'occasion du premier budget qu'il m'a été donné d'entendre, l'honorable M. Dunning était arrivé vêtu, pour la circonstance, de la jaquette et du pantalon rayé; il avait une fleur à la boutonnière. Sa tenue ajoutait certes à la solennité de l'occasion, mais lorsque j'ai analysé son exposé budgétaire afin de savoir ce qu'il avait fait pour les gens atteints par la crise de l'époque, je me suis demandé pourquoi il s'était habillé d'une façon aussi recherchée.

M. Knowles: La jaquette (*morning coat*) convenait bien, à condition que le mot *morning* soit épilé correctement.

M. Hansell: Oui. La coutume semble s'être maintenue, bien que le ministre actuel des Finances n'ait pas porté un habit aussi distingué; cependant il avait revêtu son habit des dimanches et portait une fleur à la boutonnière.

Je ne me préoccupe pas trop de savoir pourquoi il devrait paraître à son meilleur avantage lorsqu'il présente le budget. Ce qui m'étonne le plus c'est que tant de gens s'entassent dans les tribunes pour écouter le discours. S'ils étaient plus sages, ils se contenteraient d'ouvrir leur appareil de radio ou d'acheter un journal et il leur suffirait de trois minutes pour savoir ce qui les intéresse vraiment, c'est-à-dire si le budget abaisse ou non les impôts. Mais en les voyant entassés dans les tribunes, je n'ai pu m'empêcher de songer qu'ils ressemblaient à plusieurs centaines de prisonniers. Ils étaient là, debout, attendant qu'on leur fit connaître leur sentence économique pour l'année prochaine.

Ces citoyens n'ont commis aucun crime. Ils n'ont pas volé les banques; ils n'ont pas triché. Je ne crois pas qu'ils aient trop menti, du moins pas plus que moi. Cependant, ils étaient là attendant leur sentence économique, leur récompense, parce qu'ils avaient été de bons citoyens. Ils ne le savent peut-être pas, mais ils ont la corde au cou, une corde imaginaire s'entend, mais elle n'en est pas moins très réelle. C'est la corde de l'impôt; pendant qu'ils écoutent le ministre des Finances, ce qu'ils veulent savoir en réalité c'est si cette corde qu'ils ont autour du cou sera légèrement resserrée pour les étouffer un peu plus ou si elle sera relâchée un tout

[M. Hansell.]

petit peu, parce qu'on ne peut pas trop la dénouer. Évidemment, on ne peut pas non plus la resserrer beaucoup, car la victime en serait étranglée. Et les morts n'acquittent point l'impôt. Voilà à quoi le budget me fait penser.

Comme je le disais avant cinq heures, ces budgets intéressent peut-être les hommes d'affaires mais je me demande ce qu'en pensent les citoyens moyens. L'autre jour, un de mes amis m'a demandé un exemplaire du *hansard* renfermant l'exposé budgétaire. Je lui en ai adressé un avec mes hommages, en même temps qu'une lettre lui disant qu'il me faisait plaisir de lui faire parvenir le texte de l'exposé budgétaire mais que j'étais bien sûr qu'il n'y comprendrait pas grand chose. Je lui ai dit qu'il mettrait beaucoup plus de temps à le lire qu'il ne l'avait fait peut-être d'abord supposé; j'ajoutai que j'étais tout à fait certain qu'il ne comprendrait guère les tableaux, puisque 99 p. 100 peut-être des membres du Parlement sont incapables de les comprendre.

Que cherche l'homme moyen? A quoi songe-t-il? Il ne s'intéresse pas, à mon avis, à ces tableaux compliqués, tout nécessaires qu'ils sont, que nous sert le ministre des Finances. L'homme moyen cherche à obtenir le plus haut niveau possible d'existence afin de pouvoir profiter de la vie en citoyen libre du Canada.

Il me semble que le principal but de la politique financière du gouvernement doit être d'assurer à la population du Canada le plus haut niveau possible d'existence tout en lui permettant de rester libre de profiter de l'existence et de la pleine mesure de notre productivité. Il me semble que c'est une vérité bien simple; pourtant, je ne sais trop pourquoi, le Gouvernement ne semble pas s'être pénétré de ce but ultime. Les gens regardent autour d'eux et se rendent compte que le Canada est capable de produire à peu près tout en quantités énormes. Ils constatent que la productivité du Canada pourrait peut-être assurer à tous les citoyens du pays le plus haut niveau d'existence imaginable. Je dois être juste à cet égard mais je crois que, en temps de prospérité, notre niveau d'existence est raisonnablement élevé. Cependant, il est étrange que la prospérité ne règne que lorsque le pays s'endette. Les gens veulent être libres de vivre et de profiter de l'existence comme ils l'entendent, sans l'intervention d'une autorité dictatoriale.

Un problème se pose actuellement au Canada. Je ne m'arrêterai pas à la question du chômage mais il ne fait aucun doute que ce problème existe. Le ministre du Commerce, de même que d'autres autorités, ont reconnu que la surproduction est une des causes du chô-